

CERCLE D'ETUDES CINEMATOGRAPHIQUES

Saison 2016-2017 – Quand la beauté éclaire l'opacité du monde

Volver

de Pedro Almodóvar

Espagne, 2005. Avec Penélope Cruz (Raimunda), Lola Dueñas (Sole), Carmen Maura (Irene), Yohana Cobo (Paula), Blanca Portillo (Agustina). Drame. 2h.

Réalisateur

Pedro Almodóvar a appris le cinéma en adolescent passionné, alors que la dictature de Franco règne encore. Faisant ses premiers essais de films dans le milieu underground, il va fonder en 1986 sa propre maison de production « El Deseo », avec son frère Agustín. A partir de *Pepi, Luci, Bom et autres filles du quartier*, son œuvre va se déployer et rencontrer le succès qu'on lui connaît, l'imposant notamment comme figure de proue de la Movida, la nouvelle vague espagnole. Aléas sentimentaux et sexuels, passions exacerbées, mort et désir, humour et tragédie se côtoient depuis dans ses films. Une vision mélodramatique des rapports humains que le réalisateur se plaît à peindre à grands coups de couleurs vives, de musiques traditionnelles et d'actrices inoubliables, de Carmen Maura à Cecilia Roth, de Penélope Cruz à Victoria Abril.

Résumé

Raimunda se démène pour faire tourner son petit monde, entre un mari au chômage, une fille adolescente occupée par ses histoires et une vieille tante un peu folle, vivant seule dans le village de son enfance. Et puis, il y a les visites régulières, avec sa sœur, auprès de la tombe de leurs parents, morts dans un incendie de prairie des années auparavant. Alors que son compagnon vient d'être tué dans un geste de défense par Paula, la fille de Raimunda, on lui apprend la mort de sa tante. Cette série macabre va pourtant permettre de renouer des liens entre les différentes femmes de l'histoire mais également d'ouvrir les portes d'un passé plus mystérieux qu'il n'y paraît.

Histoire(s) de femmes

Dès son ouverture, le film annonce le programme. Alors que la caméra dévoile toute une série de tombes, sur lesquelles sont penchées des femmes, tentant malgré le vent de nettoyer les pierres, s'impose un des thèmes centraux du récit : le courage et le dur labeur des femmes. Des femmes, en effet, puisque les hommes sont quasiment absents, désignés comme nuisibles plutôt qu'autre chose le reste du temps. Cette voix féminine se déploie aussi à travers les générations, car au-delà des blessures, *Volver* est avant tout un film sur les retrouvailles, sur le pardon. Les passations sont nombreuses, des chansons de l'enfance aux gestes maternels, des secrets aux recettes de cuisine. S'il s'agit de lutter constamment pour le présent, le passé, souvent placé sous le signe de la mort, occupe une grande place, au travers des absents bien sûr mais aussi des traditions – assumées ou pas, qui peuvent à leur tour se révéler ponts entre les êtres.

Propos du réalisateur

« Je vis depuis très longtemps à Madrid, et la majorité de mes histoires s'y déroulent. Mais je fais partie de ces personnes aujourd'hui madrilènes qui viennent d'un petit village, dans la Mancha pour ma part. Madrid représente l'endroit où on peut s'accomplir, c'est la grande métropole, la ville de tous les possibles, même si l'intégration peut être très dure. Ce trajet, réel et symbolique, entre un village natal et la capitale, c'est une façon de parler de mes origines, comme dans *Volver* ou dans *La Fleur de mon secret* (1995), des films dans lesquels les racines sont très présentes. »

« L'histoire passe avant tout, c'est elle qui dicte mes décisions de mise en scène. »

« J'ai découvert le cinéma avec les films en Technicolor aux couleurs très saturées, et depuis je fais une fixation sur les couleurs brillantes. »

Entretien avec Raphaëlle Simon pour *Trois couleurs*, le 18 mai 2016.

Regards de la critique

« Dès la première scène, superbe, au cimetière, le deuil est à l'honneur. Celui des veuves et des orphelines, dans un mélange de ferveur et d'ardeur prosaïque. Peu importe la vraie nature du fantôme d'Irene. Ce qui compte, ici, c'est la manière dont il s'incarne. Une magie immanente, présence de chair, tendre et triviale. *Volver* est, à ce titre, le rêve d'un fils qui a perdu sa mère et qui s'offre ce miracle : l'êtreindre à nouveau. Pour apprivoiser la mort, apaiser la douleur et la colère, réparer ce qui peut l'être. *Volver* regorge ainsi de drames enfouis mais brûle d'optimisme. Un concentré de l'univers d'Almodóvar, pour l'humour, noir et décalé, pour la science du récit et pour l'amour des femmes. Parmi elles, Penélope Cruz empoigne le rôle de Raimunda avec une énergie farouche, une maturité qu'on ne lui connaissait pas. Elle apparaît transformée, Ciociara coriace, reine de ce récit d'amour et de mort. »

Cécile Mury, *Télérama*.

« Un fort vent souffle et soufflera régulièrement tout au long du film, pour faire tourner les éoliennes, mais surtout pour souligner qu'un irrésistible élan (de vie) pousse les personnages à aller de l'avant, quoi qu'il arrive et quels que soient leur quotidien difficile, leurs deuils, leurs mémoires lourdes. Et si tout a l'air normal, des secrets affleurent la réalité de ces personnages, tout à la fois forts et fragiles. Secrets du passé, plus lourd qu'il n'y paraît, secret du présent car Raimunda dissimule le meurtre de son conjoint par sa fille, celui-ci ayant voulu la violer. Secrets qui empoisonnent l'existence et qui selon la tradition conduisent parfois un mort à « revenir » (d'où le titre du film en espagnol), alors que peut-être l'identité du défunt n'était pas celle que l'on croyait... Almodovar tisse sa toile avec ingéniosité et beauté, mais une fois tous les éléments posés, il ne laisse guère place à la surprise et hélas convainc peu par ce meurtre si vite assumé (par l'adolescente et sa mère) et si aisément dissimulé. Néanmoins, il se dégage de ce film une humanité et une justesse de ton et de décors qui relativisent ces faiblesses, d'autant plus que Penélope Cruz, qui tient le rôle de Raimunda, impose une présence sensuelle, magnifique. Le vent continue à souffler, il faut avancer, pour ne plus revenir. »

Serge Molla, *Ciné-Feuilles*, n° 524